Chapitre 9 : Tenue correcte exigée

Par soazig

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Tokyo — Appartement Nakao, le lendemain, 11 h 24

Le dimanche s'étire paresseusement sur Minato. Le soleil entre à flots par la grande baie vitrée du salon, et Miyuki, roulée en boule au fond du canapé, fait défiler sans conviction des vidéos de chats lorsqu'une notification s'affiche en haut de son écran.

« Salut ! Comment vas-tu ? Ça te dit, une sortie en boîte de nuit ? »

Le message vient de Lin Shu, et Miyuki se redresse si brusquement qu'elle en fait tomber un coussin. Ses pouces volent sur l'écran : « LIN !!! Ça va super ! Et toi ? », puis, une seconde plus tard, « UNE BOÎTE DE NUIT ?! MAIS OUI !!! ». Elle s'interrompt, le sourire figé, et tape un dernier message beaucoup moins enthousiaste : « Attends… Il faut que je trouve comment me débarrasser de Monsieur Poison. ? »

Elle jette un regard vers la cuisine ouverte, où Gero, assis à la table, consulte tranquillement son téléphone devant une tasse de thé qu'il a préparée lui-même.

— Gero ?

— Oui ?

— Question purement hypothétique…

Il relève les yeux.

— Je vous écoute.

— Si je voulais sortir ce soir avec une amie…

— Où ?

— Tu pourrais me laisser finir ma phrase ?!

— Vous avez dit « purement hypothétique ». Je préfère connaître les paramètres.

Miyuki grimace.

— En boîte de nuit.

Gero reste silencieux une seconde.

— Non.

— QUOI, NON ?!

— Non, vous n'irez pas sans protection.

— MAIS JE N'AI MÊME PAS DIT QUE JE VOULAIS Y ALLER SEULE !

— Dans ce cas, je vous accompagnerai.

Miyuki fixe le plafond.

— ... Seigneur, donnez-moi de la patience.

Elle reprend son téléphone et annonce à Lin Shu la mauvaise nouvelle, que Monsieur Poison compte venir, puis la bonne, qu'elle veut absolument le voir danser, avant de demander à quelle boîte et vers quelle heure elle pensait aller. Depuis la cuisine, Gero ajoute d'une voix égale :

— Et demandez à votre amie si elle a déjà choisi l'établissement. Je vérifierai les accès.

— GERO ! ARRÊTE DE LIRE DANS MES PENSÉES !

La réponse de Lin Shu arrive quelques minutes plus tard : « On m'a parlé du Womb, à Shibuya. Tu connais ? »

Miyuki ouvre de grands yeux et répond par une avalanche de majuscules et de cœurs : le Womb, évidemment, plusieurs étages, de la musique électronique, une ambiance de folie, l'endroit où elle a toujours rêvé d'aller. Puis elle bondit du canapé.

— GEROOOO !

— Je suis à trois mètres, Nakao.

— Tu connais le Womb ?

Gero relève la tête.

— La boîte de nuit de Shibuya ?

— OUI !

— Pourquoi ?

— Parce qu'on y va ce soir !

Gero reste un instant silencieux.

— ... Shibuya. Un établissement très fréquenté. Plusieurs niveaux, des accès multiples, une visibilité réduite.

Miyuki lève les yeux au ciel.

— Moi, je pense musique, danse et amusement. Toi, tu penses plan d'évacuation !

— C'est mon travail.

— TU ES ÉPUISANT !

Elle confirme à Lin Shu, précise que Gero est déjà en train d'organiser la sécurité comme s'ils allaient infiltrer une base militaire, et propose un rendez-vous vers vingt-deux heures trente.

— Et vérifiez les conditions d'entrée avant de confirmer, ajoute Gero sans lever le nez de son écran.

Miyuki lui lance un coussin, qu'il rattrape d'une main sans même relever la tête.

— ARRÊTE DE GÂCHER MA SOIRÉE AVANT QU'ELLE COMMENCE !

Quelque part à l'autre bout de Tokyo, Lin Shu lit les messages de Miyuki et souffle un rire. « Évidemment qu'il prépare un plan d'évacuation… Le contraire aurait été étonnant. On se retrouve ce soir à la sortie du métro ? Tenue correcte exigée, visiblement. »

Miyuki fixe le rendez-vous à vingt-deux heures trente, sortie Hachik?, et accueille la mention de la tenue correcte comme une bénédiction : elle va enfin pouvoir sortir sa petite robe noire. Puis elle relève les yeux vers la cuisine.

— Au fait, tenue correcte exigée, Monsieur Poison.

— J'ai entendu.

— Donc pas question de venir avec ta tête d'enterrement et tes vêtements de tous les jours !

— Ma tenue habituelle est parfaitement correcte.

— Tu ressembles à un employé des pompes funèbres !

Gero baisse les yeux vers sa chemise.

— ... Elle est noire.

— JUSTEMENT !

Son téléphone vibre de nouveau. Cette fois, c'est Mei, qui exige de savoir pourquoi Gero vient de lui demander des renseignements sur une boîte de nuit. Miyuki lui explique qu'ils sortent avec Lin le soir même, ce qui lui vaut un « GERO VA EN BOÎTE AVEC DEUX FILLES ?! » en lettres capitales. Elle a beau préciser qu'il travaille, Mei la supplie de la laisser rêver. Miyuki secoue la tête, amusée, et écrit une dernière fois à Lin Shu : « Prépare ta plus belle tenue ! Et surtout, ne dis rien à Gero : je compte bien le traîner sur la piste de danse. »

— Nakao, une dernière chose, lance Gero, qui vient de recevoir le plan de l'établissement.

— Quoi, encore ?

— Vous restez à portée de vue toute la soirée.

Miyuki lui adresse un sourire parfaitement innocent.

— Évidemment, Monsieur Poison.

Gero la fixe quelques secondes.

— ... Pourquoi ai-je l'impression que vous préparez quelque chose ?

— PARCE QUE TU ES PARANOÏAQUE !

Tokyo — Shibuya, sortie Hachik?, 22 h 32

À cette heure-là, Shibuya ne dort pas : la foule déferle autour de la gare sous les écrans géants et les enseignes lumineuses, les rires se mêlent au grondement des trains et aux annonces des haut-parleurs, et le célèbre carrefour se vide et se remplit au rythme des feux comme une marée humaine.

— LIN ! ICI !

Miyuki agite énergiquement le bras. Elle porte une petite robe noire, des bottines à talons et une veste courte, et ses cheveux châtains, pour une fois, sont soigneusement coiffés. À ses côtés, Gero a troqué ses vêtements habituels contre une chemise noire ajustée et un pantalon habillé, mais ses lunettes, elles, n'ont pas bougé de son nez.

Lin Shu émerge de la foule d'un pas tranquille, et Miyuki s'arrête net pour la contempler. Elle porte une robe d'un rouge profond qui épouse sa silhouette fine sans la moindre ostentation, ses longs cheveux noirs relevés en un chignon élégant dont s'échappent quelques mèches savamment négligées, et pour la première fois depuis qu'ils la connaissent, ses yeux ne sont pas cachés derrière des lunettes.

— WOUAH ! Mais regarde-moi cette robe ! Tu es magnifique ! s'exclame Miyuki en lui tournant autour. Et sans tes lunettes, en plus ! On dirait une autre personne !

— C'est le but d'une soirée, répond Lin Shu avec un sourire.

Gero s'approche à son tour.

— Bonsoir, Lin Shu.

Il s'interrompt brièvement en découvrant sa tenue.

— ... Cette couleur vous va très bien.

Miyuki tourne immédiatement la tête vers lui.

— OH ?

— Quoi ?

— Rien, rien ! C'est juste que tu as remarqué sa robe avant de vérifier les issues de secours !

— Nous sommes encore devant la gare.

— AHAHA ! C'EST VRAI !

Gero soupire.

— Vous avez terminé ?

— Absolument pas !

Elle revient vers Lin Shu et lui glisse, assez fort pour être entendue jusqu'au carrefour :

— Franchement, regarde-le ! J'ai réussi à lui faire mettre une vraie chemise pour sortir !

— Je possède plusieurs chemises, Nakao.

— OUI, MAIS CELLE-LÀ NE RESSEMBLE PAS À UN UNIFORME FUNÉRAIRE !

Il renonce à répondre. Miyuki attrape son petit sac et désigne la direction de D?genzaka.

— Bon ! On y va ? J'ai envie de danser jusqu'à ne plus sentir mes pieds !

— L'établissement est à quelques minutes à pied, indique Gero après avoir consulté l'heure. Restons ensemble.

— Tu vois ? Même pour aller danser, il nous fait un briefing ! souffle Miyuki à Lin Shu, avant de baisser les yeux vers les chaussures de son amie. Au fait, tu as prévu des chaussures confortables ? Parce que moi, j'ai peut-être été un peu ambitieuse avec mes talons !

— Je suis parfaitement à l'aise en escarpins, répond Lin Shu. J'ai déjà couru avec.

Elle sourit, puis tourne la tête vers Gero et le détaille de haut en bas, sans la moindre gêne.

— Tu as fait des efforts. Tu es beau, comme ça.

Et elle reprend sa marche au bras de Miyuki, comme si de rien n'était. Gero, lui, s'est immobilisé une fraction de seconde.

— ... Merci.

Il ajuste machinalement ses lunettes, les oreilles légèrement rosies, et Miyuki, qui n'a évidemment rien manqué, se penche vers Lin Shu.

— Tu as vu ? Un compliment et il perd tous ses moyens !

— Je n'ai pas perdu mes moyens, répond Gero en leur emboîtant le pas.

— Tu as mis trois secondes à répondre !

— Deux.

— AHAHA ! TU AS COMPTÉ !

Gero décide sagement de ne plus participer à cette conversation.

Tokyo — WOMB, Shibuya, 22 h 47

Une longue file de noctambules patiente devant l'établissement, et les basses résonnent jusque dans la rue, si puissantes qu'on les sent vibrer sous les semelles. Miyuki contemple l'entrée avec des étoiles plein les yeux.

— Oh là là ! Ça va être génial !

Un agent vérifie les pièces d'identité avant de laisser entrer les clients au compte-gouttes, et Gero observe discrètement le dispositif.

— Contrôle à l'entrée, personnel présent, plusieurs sorties…

Miyuki lui pose un doigt sur les lèvres.

— Chut.

Gero cligne des yeux.

— Nakao ?

— Ce soir, tu as le droit de t'amuser un tout petit peu. C'est autorisé par la loi !

Quelques minutes plus tard, ils pénètrent dans la salle principale. Les lumières balaient la piste au rythme d'une musique électronique assourdissante, des corps ondulent dans la pénombre striée de rouge et de bleu, et près du bar, des groupes se crient à l'oreille pour se faire entendre. Miyuki se tourne vers Lin Shu, radieuse.

— BON ! ON COMMENCE PAR QUOI ?! hurle-t-elle en désignant tour à tour le bar et la piste. On prend quelque chose à boire ou on va directement danser ?

— Je vais rester près de vous, annonce Gero derrière elles, les yeux déjà occupés à parcourir la foule.

Miyuki sourit dangereusement.

— Oh, mais justement…

Elle lui attrape le poignet.

— TU VIENS DANSER AVEC NOUS !

Gero regarde sa main, puis la piste.

— ... Je ne sais pas danser.

— PARFAIT ! ON VA T'APPRENDRE !

Il se tourne vers Lin Shu, visiblement en quête d'un soutien.

— Vous aussi, vous trouvez que c'est une bonne idée ?

— Une boîte de nuit, c'est fait pour danser et boire des coups, répond Lin Shu sans la moindre pitié. Allez, bouge !

Gero comprend qu'il vient de perdre toute possibilité de négociation.

— ... Je regrette déjà d'être venu.

— ALLEZ, MONSIEUR POISON !

Miyuki l'entraîne au milieu des lumières stroboscopiques. La musique fait vibrer le sol, et elle se met aussitôt à danser, les bras levés, parfaitement à son aise. Gero, lui, reste debout, immobile, au milieu de la piste.

— GERO ! TU ES CENSÉ DANSER !

— J'observe le rythme.

— TU L'OBSERVES DEPUIS TRENTE SECONDES !

Il finit par tenter quelques mouvements, précis, mesurés, beaucoup trop méthodiques, et Miyuki éclate de rire.

— ON DIRAIT QUE TU DÉSAMORCES UNE BOMBE !

— C'est plus simple de désamorcer une bombe.

Lin Shu se glisse près de lui en dansant, avec une aisance féline qui rappelle étrangement sa façon de se déplacer sur un tatami.

— Détends les épaules, Monsieur Poison. Comme ce matin, mais sans chercher à me plaquer au sol.

— Ce matin, c'est moi qui étais au sol.

— Justement. Tu as eu le temps d'apprendre.

Gero soupire, mais finit par se détendre un peu, et ses épaules suivent enfin le rythme. Au bord de la piste, un homme en veste grise observe brièvement leur groupe, porte son téléphone à son oreille, puis disparaît dans la foule. Gero ne le voit pas : Miyuki vient de lui saisir les deux mains.

— MAINTENANT, ON BOUGE LES PIEDS !

— Nakao, si vous continuez à tirer sur mes bras…

— QUOI ? TU VAS M'EMPOISONNER ?

— ... J'envisage sérieusement de demander une augmentation.

— LIN ! VIENS VOIR ! IL COMMENCE À RESSEMBLER À UN ÊTRE HUMAIN !

— Je vois ça, répond Lin Shu en riant, sans cesser de danser.

Gero leur lance un regard désespéré.

— Ravi de constater que ma souffrance vous amuse toutes les deux.

— MAIS DÉTENDEZ-VOUS, MONSIEUR POISON !

— Je préfère les arts martiaux.

— ÇA SE VOIT ! Tu cherches encore où placer tes pieds comme si tu allais faire une prise !

Un changement de morceau arrache une clameur à la piste. Les basses s'alourdissent, des lumières rouges balaient la salle, et près du bar, l'homme à la veste grise réapparaît. Il échange quelques mots avec une femme aux cheveux courts, puis désigne discrètement la piste du menton. Cette fois, Gero aperçoit le mouvement du coin de l'œil. Son expression change à peine, mais son regard s'attarde sur le duo.

— Nakao.

— QUOI ENCORE ?!

— Restez près de moi.

— Mais je suis JUSTE DEVANT TOI !

— Et moi ? demande Lin Shu.

— Vous aussi.

Il esquisse un sourire pour masquer sa vigilance.

— Pour une fois, c'est une excellente initiative de sa part.

Miyuki plisse les yeux.

— ... Pourquoi tu souris comme ça ?

— Parce que je commence à apprécier la soirée.

— MENTEUR !

Une bonne heure plus tard, à bout de souffle, le trio a fini par échouer au bar. Miyuki sirote un cocktail aux couleurs improbables, Lin Shu fait tourner un verre entre ses doigts, et Gero, fidèle à lui-même, boit l'eau d'une bouteille qu'il a décapsulée de ses propres mains après en avoir inspecté le bouchon.

Un bruit de verre brisé retentit soudain.

— LIN ?!

Le verre de Lin Shu vient de se briser dans sa main. Des éclats jonchent le comptoir, et un filet de sang perle le long de son index.

— Oh, mince ! Tu saignes ! s'écrie Miyuki.

Gero réagit aussitôt. Il écarte les débris avec une serviette, puis sort un mouchoir propre de sa poche.

— Ne touchez plus au verre.

Il le lui tend sans chercher à lui saisir la main.

— Comprimez la coupure avec ça. Je vais demander une trousse de secours.

Lin Shu prend le mouchoir, et ses doigts effleurent ceux de Gero au passage, y laissant une petite goutte rouge.

— Oh… Pardon. Ce n'est rien.

Gero baisse les yeux vers son index, attrape une serviette en papier et l'essuie soigneusement.

— Ce n'est rien. Occupez-vous plutôt de votre coupure.

— Tu dis ça, mais tu as quand même réussi à te faire saigner en soirée, Lin ! s'exclame Miyuki en se penchant vers elle, inquiète. Ce n'est pas trop profond ?

En reposant la main sur le comptoir, Lin Shu frôle le bras nu de Miyuki.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, répond-elle en souriant. En général, je cicatrise très bien.

Le barman revient avec une petite trousse de premiers secours. Gero en sort une compresse stérile et un pansement, qu'il pose devant elle.

— Tenez. Dès que le saignement sera arrêté, vous pourrez mettre ça. Décidément, ajoute-t-il avec une pointe d'humour, vous êtes capable de me mettre au tapis pendant des heures, mais un simple verre réussit à vous blesser. Je crois avoir trouvé votre adversaire le plus redoutable.

— Les verres trichent, répond Lin Shu. Ils ne préviennent pas.

Miyuki regarde le barman ramasser les derniers débris.

— Bon, au moins, personne ne se l'est pris sur les pieds !

Gero jette sa serviette tachée dans la poubelle au pied du comptoir.

— Vous avez de la chance. Une coupure à la main peut vite devenir gênante. Même si vous cicatrisez bien, évitez de rouvrir la plaie. Vous voulez qu'on fasse une pause avant de retourner danser ?

— Je refuse de rentrer maintenant, proteste Miyuki en récupérant son cocktail. Je commence à peine à m'amuser ! Alors, Monsieur Poison ? Tu commences à apprécier les boîtes de nuit ?

— La musique est beaucoup trop forte.

— Ça veut dire oui !

— Je n'ai absolument pas dit ça.

Elle éclate de rire.

— Allez ! Encore un morceau, et je vous laisse cinq minutes de repos !

Son téléphone vibre sur le comptoir.

— Oh ? Papa ?

Elle consulte l'écran et grimace.

— Pitié… Il va encore me demander si je suis bien rentrée.

— Vous devriez répondre, dit Gero.

— JE SUIS MAJEURE, GERO !

— Et toujours sous protection.

Miyuki soupire avant de décrocher.

— Allô, papa ? Oui, tout va bien ! Je suis avec Gero et Lin !

Pendant qu'elle parle, Gero se tourne vers Lin Shu.

— Au fait, votre doigt ne vous fait pas trop mal ?

Pour toute réponse, Lin Shu sort de son sac un petit pansement à motifs, l'enroule autour de son index et lève la main devant lui avec un sourire triomphant.

— Non. Regarde !

La soirée file ensuite à toute vitesse, entre la piste, le bar et les cris de Miyuki chaque fois que Gero parvient à esquisser un pas de danse à peu près naturel. Vers deux heures, Lin Shu jette un coup d'œil à l'écran de son téléphone, puis lève les yeux vers ses deux compagnons. Son regard s'arrête sur Miyuki.

— Miyuki… Tu es pâle. Ça va ?

Miyuki, qui dansait encore quelques minutes plus tôt, s'appuie contre le comptoir.

— Hein ? Moi ?

Elle porte une main à son front.

— Maintenant que tu le dis… J'ai un peu chaud. Et la tête qui tourne. C'est bizarre… J'ai pourtant pas beaucoup bu…

Gero se redresse aussitôt.

— Nakao ?

— Ça va, ça va…

Elle essaie de se redresser, mais ses jambes fléchissent brusquement. Gero la rattrape avant qu'elle ne tombe et l'aide à s'asseoir sur une banquette voisine. Son visage a radicalement changé.

— Regardez-moi. Depuis quand vous sentez-vous mal ?

— Je… je sais pas… Quelques minutes…

Sa respiration s'accélère, et une sueur froide perle sur son front. Gero vérifie qu'elle reste consciente, puis sort son téléphone.

— On appelle les secours. Maintenant.

— Gero… tu exagères…

— Non.

Sa voix est ferme, sans la moindre trace de son embarras habituel. Il relève les yeux vers Lin Shu.

— Vous avez remarqué autre chose chez elle ? Avant qu'elle pâlisse ?

Au même instant, une chaleur inhabituelle commence à parcourir son propre index. Il fronce légèrement les sourcils, mais toute son attention reste fixée sur Miyuki.

Lin Shu l'observe, lui, avec une attention nouvelle.

— Tu n'as pas l'air beaucoup mieux qu'elle.

Gero tourne la tête vers elle.

— Je vais très…

Il s'interrompt. Un brusque vertige le contraint à prendre appui sur le comptoir.

— ... bien.

Miyuki laisse échapper un petit rire nerveux.

— Menteur… Tu es aussi blanc que moi…

Gero baisse les yeux vers sa main. La chaleur dans son index s'est muée en une douleur lancinante qui remonte lentement le long de son bras, et son regard se durcit.

— Non…

Il connaît trop bien les poisons pour ne pas reconnaître certains symptômes.

— Deux personnes présentant les mêmes signes… au même moment…

Il tente de composer un numéro, mais ses doigts commencent à trembler.

— Nakao… Ne vous endormez pas.

— J'essaie…

Sa respiration se fait plus courte. Il relève vers Lin Shu un visage désormais couvert de sueur froide.

— Il faut… nous faire sortir d'ici. Quelqu'un nous a empoisonnés.

— Empoisonnés…, répète Lin Shu.

Son regard glisse vers le bar et croise celui de l'homme à la veste grise, toujours accoudé au

comptoir.

— C'est peut-être lui qui a mis quelque chose dans les verres… Tu as goûté le verre de Miyuki, non ?

Gero secoue lentement la tête, une main crispée sur le rebord du comptoir.

— Non… Je n'ai rien bu d'autre que mon eau. Je l'ai ouverte moi-même.

— Gero… j'ai mal…, gémit Miyuki sur la banquette.

Il se penche vers elle, mais un vertige le force à poser un genou au sol.

— Merde…

Ses yeux suivent ceux de Lin Shu jusqu'à l'homme à la veste grise, qui détourne aussitôt le regard et commence à s'éloigner.

— Lui… Je l'ai déjà vu… Il nous surveillait…

Il tente de se relever, mais ses jambes refusent de le porter. Il fixe son index douloureux, et une pensée se fraie un chemin à travers le brouillard : il n'a rien avalé de suspect.

— Ce n'est pas… forcément dans les verres…

Il active péniblement l'appel d'urgence.

— Deux victimes… intoxication suspectée… WOMB, Shibuya…

Miyuki s'affaisse un peu plus contre la banquette.

— Lin… Qu'est-ce qui nous arrive… ?

Gero tend son téléphone à Lin Shu d'une main tremblante.

— Donnez-leur… notre position exacte. Et ne laissez pas Miyuki seule.

À quelques mètres de là, l'homme à la veste grise disparaît derrière la porte du couloir des sanitaires.

Lin Shu porte une main à sa bouche.

— Oh mon dieu ! Miyuki !

Elle aide Gero à soutenir Miyuki pour les entraîner tous les deux vers la sortie, mais ils n'ont pas fait trois pas que Miyuki s'effondre.

— MIYUKI !

Gero tente de la retenir, mais ses propres jambes cèdent. Il parvient tout juste à amortir sa chute avant de s'écrouler à genoux à côté d'elle. Derrière sa main, Lin Shu sourit.

— Non… non, Miyuki, reste avec moi…

Gero vérifie péniblement sa respiration. Elle est vivante, mais inconsciente. Autour d'eux, des clients commencent à s'attrouper, et un agent de sécurité fend la foule à grandes enjambées.

— Qu'est-ce qui se passe ?!

— Ambulance… immédiatement… Deux victimes…

L'agent appelle des renforts dans sa radio tandis qu'un collègue tente d'écarter les curieux. Lin Shu s'agenouille aussitôt près de Miyuki, les yeux brillants de larmes, la voix tremblante juste ce qu'il faut.

— Elle respire mal… Il fait trop chaud ici, il faut la sortir à l'air…

Elle glisse un bras sous les épaules de Miyuki pour la soulever, mais une main se referme sur le poignet de la jeune femme inconsciente. Celle de Gero. Ses doigts tremblent, son visage ruisselle de sueur, mais sa prise ne cède pas.

— Non… Elle reste… avec moi…

Lin Shu le regarde, le visage défait par l'inquiétude.

— Gero, tu tiens à peine debout. Laisse-moi faire.

— Personne… ne l'emmène…

Il essaie de se redresser pour s'interposer, de placer son corps entre Miyuki et le reste de la salle comme il l'a fait cent fois depuis le début de sa mission, mais une douleur fulgurante lui traverse le bras et gagne sa poitrine. Il fixe son index, puis Miyuki. Deux victimes, deux consommations différentes, des symptômes presque identiques. Quelque chose lui échappe, et le brouillard qui envahit son esprit l'empêche de le saisir.

— Lin…, souffle-t-il en relevant difficilement les yeux vers elle. Prévenez… Kinosaki…

Ses doigts glissent du poignet de Miyuki, et quelques secondes plus tard, Gero s'effondre sur le carrelage.

— IL NE RESPIRE PLUS ! s'écrie Lin Shu en se tournant vers l'agent de sécurité, la main plaquée sur la bouche.

L'agent se jette à genoux près de Gero, qui respire encore, mais si faiblement qu'il ne l'entend pas au milieu de la musique, et entreprend de le placer sur le côté en hurlant des ordres dans sa radio. Lin Shu a déjà passé le bras de Miyuki par-dessus ses épaules et la soulève sans effort apparent, la tête de son amie dodelinant contre son cou.

— Occupez-vous de lui ! Elle, elle respire ! Je la sors à l'air, et je vais accueillir les secours !

L'agent, débordé, lui fait signe d'y aller sans même relever la tête.

Lin Shu traverse la salle au milieu des clients qui s'écartent sur son passage, soutenant Miyuki comme on soutient une amie qui a trop bu, avec des « pardon » et des « elle ne se sent pas bien » lancés à droite et à gauche. Personne ne prête attention à deux jeunes femmes titubant vers la sortie à deux heures du matin, à Shibuya. À l'entrée, le videur jette un regard à Miyuki, puis à Lin Shu, qui lui adresse une grimace d'excuse.

— Trop de cocktails… L'ambulance arrive pour notre ami, à l'intérieur.

Il hoche la tête, la laisse passer et retourne à la file d'attente.

Dehors, l'air frais de la nuit s'engouffre dans la rue en pente. Lin Shu fait quelques pas, s'arrête à l'angle d'une ruelle, sous un lampadaire à moitié éteint, et c'est alors que le téléphone de Gero, toujours dans sa main, se met à vibrer. Une notification d'abord : « Gero ? Pourquoi tu m'as envoyé ta localisation d'urgence ? Réponds-moi. » Puis une seconde : « GERO ?! » Et l'écran s'illumine sous un appel entrant.

Lin Shu cale Miyuki contre le mur et décroche. Quand elle parle, sa voix n'est plus la même : froide, posée, si différente de celle de l'étudiante rieuse que personne ne la reconnaîtrait.

— Je crains que la mission ait échoué.

Elle raccroche et laisse tomber le téléphone sur le trottoir. L'écran se fissure en heurtant le bitume, puis s'éteint.

Au bout de la rue, un taxi ralentit, sa lumière verte allumée. Lin Shu lève la main, reprend Miyuki contre elle et retrouve, en une seconde, la voix d'une étudiante un peu éméchée et confuse.

— Désolée… Mon amie a un peu trop fêté ses partiels. Vous pouvez nous emmener ?

Le chauffeur, qui a vu passer d'autres samedis soir à Shibuya, soupire et déverrouille les portières. Lin Shu installe Miyuki sur la banquette arrière, lui cale doucement la tête contre son épaule, et donne une adresse à l'autre bout de la ville. Le taxi démarre au moment où, au bas de la rue, les premiers gyrophares d'une ambulance colorent les façades en bleu.

Quelques instants plus tard, deux ambulanciers pénètrent dans le WOMB, guidés par un agent de sécurité.

— On nous a signalé deux victimes !

— Lui, d'abord ! Il est inconscient !

Les secouristes se précipitent vers Gero.

— Pouls présent. Respiration spontanée, mais irrégulière. On l'évacue immédiatement. Où est la seconde victime ?

L'agent de sécurité regarde autour de lui, soudain hésitant.

— Une jeune fille… Son amie l'a sortie pour qu'elle prenne l'air. Une jeune femme en robe rouge. Elle devait vous accueillir dehors…

Il se dirige vers la sortie et scrute les clients rassemblés sur le trottoir, sous la lumière crue des gyrophares. Personne ne porte de robe rouge, et personne ne se souvient de l'endroit où sont allées les deux jeunes femmes.

Tokyo — Devant le WOMB, 2 h 26

Une voiture pile devant l'établissement dans un crissement de pneus, et Mei Kinosaki en jaillit avant même que le moteur se soit tu, pour se précipiter vers l'ambulance.

— GERO !

Elle l'aperçoit sur un brancard, inconscient, un masque à oxygène sur le visage.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?!

— Suspicion d'intoxication. Nous le transportons à l'hôpital.

Mei balaie la rue du regard, puis l'intérieur de l'ambulance, où il n'y a qu'un seul brancard.

— Et Miyuki ? La jeune fille qui était avec lui ?

L'ambulancier secoue la tête.

— On ne nous a confié qu'un patient.

L'agent de sécurité s'avance, mal à l'aise.

— Elle a fait un malaise elle aussi. Son amie l'a sortie pour qu'elle respire… Une jeune femme en robe rouge. On ne les a pas revues.

Mei reste silencieuse une seconde.

— ... Comment ça, pas revues ?

Elle sort son téléphone et compose le numéro de Lin Shu. La tonalité retentit une fois, deux fois, trois fois, sans que personne décroche, et Mei fixe l'écran, les mâchoires serrées.

— Allez… décroche.

Derrière elle, les portes de l'ambulance se referment sur Gero. Et dans le hurlement de la sirène qui s'éloigne, Mei repense à la voix inconnue qui lui a répondu sur le téléphone de Gero.

Je crains que la mission ait échoué.

Son regard se glace.

— Quelle mission… ?

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés